

**LE JOUR, 1950**  
**17 JANVIER 1950**

### **PROPOS SUR LES “NATIONS – UNIES“**

La Charte des Nations-Unies est en train de vieillir sans qu'on s'en rende compte.

On n'espérait pas, à vrai dire, pour ce texte fameux une jeunesse éternelle. Le voilà âgé de cinq ans et il faut bien admettre qu'au bout de cinq ans le bel enthousiasme de naguère a fait comme la peau de chagrin.

Sans doute n'a-t-on jamais pu prendre à la lettre la merveilleuse égalité des nations admise par la Charte. **Comment mettre sur pied d'égalité, en effet, le pot de terre et le pot de fer ?** Mais il y a le plus et le moins ; **il y a des degrés dans le respect d'une fiction et dans l'établissement volontaire du droit au-dessus de la force.**

**“Nous, peuples des Nations-Unies, dit le préambule de la Charte, résolu à préserver les générations futures du fléau de la guerre ... à proclamer notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme..., dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites...”**etc. Ah ! Que cela est beau ! Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Depuis cinq ans, on voit les petites nations de plus en plus dominées par les grandes. La bienheureuse égalité s'est traduite par les violences morales, par les contraintes que l'on sait. Le partage de la Palestine et d'autres événements ont montré le malheur de façon éclatante.

Il n'y a certes pas à faire des reproches amers à l'institution elle-même. Elle fait ce qu'elle peut ; mais ce qu'elle peut, s'amenuise un jour après l'autre. Nous ne trouvons pas d'illustration plus convaincante à tout cela que l'évolution du drame de Palestine.

Du meurtre du comte Bernadotte à l'internationalisation de Jérusalem on ne voit que capitulations et dénis de justice. Quand M. Trygve Lie établit le bilan favorable de l'organisation collective qu'il gère, on est bien forcé de déceler dans ce qu'il dit une secrète et toute humaine complaisance. M. Trygve Lie, si nordique et flegmatique qu'il soit, s'exprime “d'un cœur trop plein de ce qu'il aime.”

Quand les Nations votent, et cela se fait assez fréquemment, c'est tout aussi inquiétant et pénible. **Inlassablement, les mêmes voix sont du même côté, qu'il s'agisse du meilleur ou du pire.** On n'a vu l'accord russo-américain se faire un moment que quand il s'est agi d'Israël. Alors, mystérieusement, les discordes se sont effacées. Mais les clients des “Grands” ne regardent plus à l'argument. Ils sont derrière le chef de file quelle que soit la thèse. **C'est ainsi que la liberté des petits disparaît avec l'égalité et que tout évolue selon la loi du plus fort.**

Ces considérations ne doivent pas porter à la mélancolie mais éveiller la vigilance. Il ne faut pas espérer de la machine internationale plus que ce qu'elle peut donner. Les nations restent tributaires les unes des autres ; et, comme nous l'écrivions il y a quelque temps "de république à république, il y a vasselage et roture".

Rien ne corrigera cela que l'unité du monde. **Les Etats-Unis du Monde, à la longue, paraissent inévitables ; mais c'est encore si loin ...**